

Maladie de Charcot : l'émouvant adieu à Émilie

AMBÉRIEU-EN-BUGEY

Yves Pachiaudi, champion de rallye



Photo Progrès/Jean-Marc PERRODET

PAGE 21

LE PROGRÈS

Edition Oyonnax - Léman - Bugey - Bas Bugey 01A

Lundi 2 mai 2022 - 1,20 €

RELEVÉS MÉTÉO À BRIORD ET NANTUA



Les bénévoles remplacés par des machines

Matthias Gonzalez, bénévole pour Météo France sur la commune de Briord, n'effectue plus de relevés manuels depuis 2020. Photo d'archives Progrès/Laurent THEVENOT

PAGE 10

NANTUA

Écrouée pour avoir donné un coup de couteau à sa rivale

PAGE 11

BELLEY

Grosse frayeur : un serpent dans ses toilettes



Photo d'illustration Progrès/Isabelle LECA

PAGE 12

SAINT-VULBAS

Inédit : la centrale nucléaire du Bugey totalement à l'arrêt

PAGE 11

À TABLE!



VOTRE MAGAZINE gastronomique

104 PAGES
5€
90

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LE BIEN PUBLIC

lejournal

LE PROGRÈS

IMPRIM'VERT



PEFC 31-3546

3 782787 301200 05020

TECHNOLOGIE

Les bénévoles de Météo France remplacés par des machines

Le processus a été lancé en 2018. Fin 2022, le réseau d'observateurs bénévoles, mis en place par Météo France en 1945, aura complètement disparu des radars. 32 observateurs amateurs sont concernés dans l'Ain. Ils seront, à terme, remplacés par six nouvelles stations automatiques.

Ils faisaient la pluie et le beau temps. En 2018, Météo France a fait le choix de se séparer petit à petit de ses bénévoles, mobilisés chaque jour de l'année pour effectuer, manuellement, les relevés météorologiques aux quatre coins de la France.

Ces derniers étaient 32 en activité dans le département, il y a quatre ans. Deux mille dans tout l'Hexagone. D'ici la fin de l'année, cette composante du Réseau climatique d'État (RCE), créé en 1945, aura complètement disparu des radars, pour céder la place à un nouveau dispositif composé de 750 postes automatiques, dont six seront implantés dans l'Ain.

Une orientation assumée par Météo France. « Le modèle, qui voulait que l'on s'appuie sur des observations non-professionnelles, était en voie d'essoufflement. On avait un réseau en érosion, du fait de l'âge assez élevé des bénévoles, que l'on avait beaucoup de mal à remplacer. Sur la fin, on perdait entre 100 et 150 postes de mesure par an », explique Patrick Josse, responsable de la climatologie et des services climatiques à Météo France.

« Nous avons besoin de longues séries de données »

Une situation qui ne pouvait pas s'éterniser, selon le météorologue. « On fait des prévisions, on travaille sur l'étude du climat. Nous avons besoin de longues séries de données, avec le moins d'interruptions possible. Le réseau de bénévoles ne nous apportait plus cette garan-



Matthias Gonzalez n'effectue plus de relevés manuels en tant que bénévole observateur. Il a cessé cette mission en 2020, comme 32 de ses pairs depuis 2018. Lui, n'a pas cessé sa collaboration avec Météo France : il héberge, dans son jardin, l'une des six stations automatiques implantées dans l'Ain. Archive Progrès/Laurent THEVENOT

tie. »

Malcolm Salvi, 52 ans, fait partie des bénévoles remerciés par Météo France, après quinze ans de collaboration. Pour la mise à disposition de ses relevés de pluviométrie, ce passionné de météorologie, basé à Innimond dans le bas Bugey, percevait une indemnité de 80 euros par an. Au sein du réseau RCE, cet « amoureux de la nature » a tout connu : « Les relevés papier à envoyer tous les mois par courrier. Puis l'enregistrement des valeurs directement sur un site internet dédié. » Une mission qu'il n'exerce plus depuis 2020, « sans regrets », dit-il. Comme la grande majorité de ses pairs, Malcolm s'adonne désormais à sa passion, « à titre personnel ».

À Briord, à une vingtaine de kilomètres d'Innimond, la situation d'un autre bénévole dénote. Membre du RCE depuis février 2015, Matthias Gonzalez poursuit sa col-

6

C'est le nombre cible de postes automatiques défini par Météo France pour remédier au départ de ses observateurs bénévoles. Cinq postes ont déjà été installés à Briord, Divonne-les-Bains, Marlieux, Nantua et Saint-Julien-sur-Reyssouze. Le sixième sera implanté à Mijoux. Au total, treize stations automatiques permettront d'effectuer des relevés météorologiques dans l'Ain.

laboration avec Météo France. Le terrain de sa maison, dont la position constitue « un intérêt stratégique et climatologique permettant de bien quadriller la zone », a été choisi pour l'installation de l'une des six stations automatiques qui seront, à terme, implantées dans l'Ain.

La sienna a été installée courant 2020, contre un loyer de 150 euros par an. Le changement de matériel implique une évolution de sa mis-

sion : « Avec ce type de station, il n'y a quasiment pas d'action, juste un peu de nettoyage. L'enregistrement des données, les calculs de statistiques, la transmission, etc., tout est géré automatiquement. » L'entretien, quant à lui, est assuré par Météo France. Cinq de ces machines sont déjà en service dans le département. La dernière devrait l'être d'ici la fin de l'année.

Pierre-Yves ROYET

Des avantages et des inconvénients

Six stations automatiques pour remédier au départ de 32 bénévoles. Le choix « de la modernisation et de la pérennisation », fait par Météo France, présente des atouts, mais aussi quelques inconvénients.

Patrick Josse retient avant tout les points positifs, matérialisés par l'émergence des nouvelles technologies. « Ces stations vont nous permettre d'obtenir des observations à haute fréquence. Avec les postes manuels, on avait un relevé par jour. Là, on aura des observations toutes les heures. » Autre avantage : la transmission en temps réel des observations à Météo France. « Ça rentre dans les calculateurs et les modèles de prévisions de temps. Et c'est instantané-

ment à disposition des prévisionnistes », poursuit le météorologue.

Mais toutes les technologies du monde ne suffisent pas toujours à compenser l'intervention humaine. « Un observateur reste un observateur. Il voit des choses que les radars, les outils technologiques ne peuvent pas toujours percevoir : le brouillard, la neige ou la grêle », note Matthias Gonzalez.

Un constat partagé par Patrick Josse et Météo France, qui, sur ce point des phénomènes extrêmes, compte toujours sur la fidélité de ses ex. « On leur demande la possibilité de continuer à faire ces signalements, de nous transmettre les informations. »



Météo France a fait le choix de la modernisation. Photo d'archives Progrès/Laurent THEVENOT